Document généré le 15 juil. 2025 04:42

Téoros
Revue de recherche en tourisme

La Basse-Mauricie

Myrabelle Chicoine

Volume 27, numéro 2, été 2008

Les grands équipements touristiques

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1070792ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1070792ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)
1923-2705 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Chicoine, M. (2008). La Basse-Mauricie. *Téoros*, *27*(2), 16–17. https://doi.org/10.7202/1070792ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La Basse-Mauricie

Myrabelle Chicoine

La Mauricie s'étend sur quelque 35 500 kilomètres carrés au nord du Saint-Laurent, à mi-chemin entre Montréal et Québec. La région est principalement drainée par le Saint-Maurice, qui prend sa source à plus de 560 kilomètres de la ville de Trois-Rivières, fondée à son embouchure en 1634.

Jusqu'au début du XXe siècle, l'économie de la région est étroitement articulée aux ressources naturelles. Le tout débute avec les fourrures – le territoire abondant d'animaux dont la fourrure est fort recherchée –, qui s'échangent au poste de traite de Trois-Rivières, ouvert sur l'initiative de Champlain. Lancées en 1737, les Forges du Saint-Maurice profitent du minerai de fer des marais de la Basse-Mauricie et des forêts, dont on tire le charbon de bois nécessaire à la production. Favorisée par le blocus continental imposé en Europe par Napoléon au début du XIXe siècle, l'exploitation forestière donne un second souffle à l'économie régionale à compter des années 1820. Après avoir alimenté les chantiers navals britanniques, la forêt mauricienne fournit le bois de construction que requiert l'urbanisation du Nord-Est américain, puis, à compter du tournant du XIXe au XXe siècle, approvisionne les usines de pâte et papier. Longtemps associé à une navigation contrainte par de nombreux obstacles et au flottage du bois, le Saint-Maurice est finalement harnaché à des fins de production hydroélectrique, une première centrale étant construite à Shawinigan en 1899. Une douzaine de centrales en jalonneront le parcours, du réservoir Gouin, au nord, au site de La Gabelle, quelques kilomètres en amont de Trois-Rivières. Près des deux tiers d'entre elles seront étroitement liées à la fondation des villes industrielles de Shawinigan, de Grand-Mère et de La Tuque.

Illustration 1 : Lieu historique national du Canada Les Forges-du-Saint-Maurice.
Photo : Linda Turgeon, Tourisme Québec.

En Mauricie, le tourisme est aussi d'entrée de jeu affaire de ressources naturelles. Au milieu du XIXe siècle, le maire de Trois-Rivières, Joseph-Édouard Turcotte, fait construire un imposant hôtel sur le site des chutes de Shawinigan, dont l'impétuosité avait été évoquée par de nombreux voyageurs et plusieurs artistes. Ce premier équipement destiné spécifiquement aux visiteurs de passage dans une région encore difficile d'accès n'est toutefois jamais achevé et sera détruit par un incendie en 1878. L'exploitation forestière favorise par ailleurs la venue en Basse-Mauricie de nombreux amateurs de gibier et de poisson. Pas étonnant qu'y soit fondé, en 1880, le Club Winchester, plus ancien club privé de chasse et pêche au Québec. D'autres seront créés au cours des années suivantes. Plus modestement, la pêche au poulamon Atlantique, pratiquée à l'embouchure de la rivière Sainte-Anne, nécessite, en raison de sa popularité croissante en deuxième moitié du XXe siècle, la réalisation d'un équipement original. En effet, la rivière gelée se couvre chaque hiver, dès la fin décembre, d'un village de cabanes chauffées à l'intérieur desquelles s'abritent les nombreux amateurs de cette pêche aux « p'tits poissons des ch'naux ».

De nouveaux équipements destinés au tourisme sont développés à compter des années 1960. Contrairement à ceux des décennies précédentes, plusieurs résultent davantage du recyclage d'installations existantes que de la seule exploitation de ressources naturelles.

Entreprise en 1731, la construction du chemin du Roy devait permettre de relier par voie terrestre Montréal et Québec en passant par Trois-Rivières. Plus longue route d'Amérique du Nord au moment de son achèvement, en 1737, le chemin du Roy devient, à compter des années 1960, un itinéraire touristique recommandé en raison du chapelet de villages, de moulins à farine et de fermes anciennes qui en jalonnent le parcours (*Continuité*, 2007). Dans la région de Trois-Rivières, la Chambre de commerce souhaite, à la même époque, reconstruire les installations des Forges du Saint-Maurice, dont le haut fourneau s'est définitivement éteint en 1883. La mise en valeur du site est assurée par Parcs Canada, qui obtient du gouvernement québécois que le site lui soit cédé. On y mène, de 1973 à 1976, le plus vaste chantier de fouilles archéologiques au pays et ce, au moment où le téléroman *Les Forges du Saint-Maurice*, diffusé de 1972 à 1975, contribue à la notoriété des lieux.

Durement éprouvée par la désindustrialisation, Shawinigan fait face, dès la fin des années 1970, à de sérieuses difficultés économiques. La mise en valeur du site des centrales hydroélectriques apparaît, au tournant des années 1980 aux années 1990, comme une voie de repositionnement économique. Un vaste parc thématique incorporant les vestiges des trois plus anciennes centrales (Northern Aluminum Co., Alcan 16 et Shawinigan 1) et trois centrales toujours en service (Shawinigan 2A, 2B et 3) est inauguré en 1997. On y trouve, outre les centrales précitées, un centre des sciences, une tour d'observation[1] d'une hauteur de 115 mètres, ainsi que des bâtiments ayant appartenu à Alcan et où fut réalisée, en 1901, la première coulée d'aluminium au Canada[2].

En 1996 est inauguré à Trois-Rivières le Musée des arts et traditions populaires[3]. Fondé sur les riches collections de petits bâtiments et d'objets anciens constituées par Robert-Lionel Séguin, ce musée intègre l'ancienne prison de Trois-Rivières, ouverte en 1922. Il participe de la sorte à une reconquête du Vieux-Trois-Rivières, entreprise dans les années 1960 avec le classement de l'arrondissement historique de l'ancien bourg. Une reconquête que consolident, dans les années 1980, le réaménagement du Vieux-Port, la revitalisation du centre-ville et le réaménagement de la rue Des Forges, la reconnaissance formelle de la valeur patrimoniale des premiers quartiers[4], ainsi que le réaménagement de la salle J.A. Thompson[5] et la construction d'un centre des congrès. Aujourd'hui, le centre-ville de Trois-Rivières constitue un véritable espace-équipement sur lequel la ville, reconnue Capitale culturelle du Canada en vue des célébrations de son 375e anniversaire de fondation (2009), entend miser pour développer sa vocation touristique.

Illustration 2 : La Cité de l'Énergie.
Photo : Linda Turgeon, Tourisme Québec.

La ressource naturelle reste, malgré l'intensité de l'industrialisation et de l'urbanisation de la Basse-Mauricie, un ancrage privilégié du tourisme régional, comme en témoigne en particulier la Parc national de la Mauricie, créé par le gouvernement canadien en 1970 sur un territoire de 536 kilomètres carrés jusqu'alors réservé à l'usage quasi exclusif des membres de prestigieux clubs de chasse et pêche. Même si la conservation s'impose comme une des missions premières de ce parc, on peut le considérer comme un autre exemple d'espace-équipement, notamment en raison de la contribution plus ou moins formelle de l'ensemble des différentes composantes du lieu à sa vocation récréotouristique.

Ces quelques exemples d'équipements touristiques de la Basse-Mauricie montrent que, dans bien des cas, des installations plus ou moins anciennes, qui n'avaient originellement aucun lien avec le tourisme, ont été reconverties à de telles fins. À plusieurs endroits, le rappel de la vocation industrielle passée se combine aux caractères naturels du lieu pour définir l'originalité de l'attractivité. Mais de telles conversions ne vont jamais de soi. Elles ont nécessité une bonne dose de vision et de persévérance chez ceux qui avaient à cœur l'avenir touristique de la région.

Myrabelle Chicoine *est agente de développement à la Conférence régionale des élus de la Mauricie.*

Notes

1 Il s'agit d'un pylône de la traversée fluviale Grondines-Lotbinière qui a été démantelée au profit d'un franchissement sous-fluvial dans les années 1990.

2 La salle des cuves et d'autres bâtiments voisins avaient été désaffectés en 1986 et classés lieu historique national du Canada en 2001. Depuis 2003, on y présente des expositions, de concert avec le Musée des beaux-arts du Canada.

3 Le musée a été renommé Musée québécois de la culture populaire en 2001, après avoir été fermé en raison de difficultés économiques.

4 L'ensemble des quartiers industriels qui se sont développés de 1875 à 1930.

5 Originellement connue sous le nom de Capitol, cette salle de spectacles de style Art déco avait été construite en 1928 et acquise par la municipalité en 1978, alors que ses propriétaires entendaient la subdiviser. D'importants travaux de rénovation y ont été réalisés au cours des années 1980.

Bibliographie

Cité de l'énergie (2007), [http://www.citedelenergie.com], consulté en mars 2008.

Continuité (2007), « Sur le chemin du Roy », nº 114, automne, numéro spécial.

Hardy, René et Normand Séguin (2004), *Histoire de la Mauricie*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Les régions du Québec ».

Histoire de la Mauricie (2007), [http:/lwww.histoire-mauricie.ca], consulté en mars 2008.

Histoire Québec (2001), « Énergie et société en Mauricie », vol. 7, nº 1.

Parcs Canada (2007), [http://www.pc.gc.ca/lhn-nhs/qc/saintmaurice/index_f.asp], consulté en mars 2008.